

QUESTIONS À DOROTHÉE MUNYANEZA

Créer en pleine crise sanitaire a profondément bouleversé la chorégraphe, autrice et chanteuse Dorothée Munyaneza, dont le cœur du geste artistique est justement l'ouverture des frontières et la fabrication d'un maillage commun. En 2017, elle avait présenté le spectacle *Unwanted*, sur le viol comme arme de guerre dans le conflit rwandais. Les violences faites aux femmes, les inégalités, les voix des oublié.e.s traversent son œuvre et font résonner avec force les cicatrices de la grande Histoire. Elle est invitée cette année pour deux programmes : sa pièce *Mailles*, entre récits de vie et témoignages mémoriels de femmes noires, et une carte blanche pour laquelle elle propose un concert, scène partagée avec des artistes compagnons de route.

Mailles célèbre le courage de femmes aux parcours singuliers et forts. En quoi votre pièce, majoritairement féminine, fait-elle écho à l'actualité que nous traversons quant à la libération de la parole des femmes ?

Les femmes ont toujours parlé, dans certaines sociétés plus que d'autres. Nos ancêtres femmes ont toujours dénoncé, chanté, crié, enragé et encouragé, mais aujourd'hui des voix de femmes s'élèvent effrontément. Oui, *Mailles* rassemble et célèbre des femmes qui portent des voix depuis longtemps peu ou pas entendues.

Les interprètes avec lesquelles vous collaborez viennent d'horizons artistiques très différents. Mailles est donc une pièce hybride ?

Ces femmes sont mes collaboratrices, elles sont chorégraphes, danseuses, performeuses, chanteuses, poètes, comédiennes, chefs cuisinières. Dès la première rencontre, elles m'ont frappée par leurs talents artistiques, leurs engagements politiques et leur beauté et féminité insoumises. *Mailles* pour moi est une célébration de ces femmes et de leurs histoires singulières intimement liées à l'Histoire de notre monde. Oui, *Mailles* est une pièce hétéroclite, une pièce de croisements.

Pourquoi le choix de ce titre, Mailles ? Pouvez-vous nous dire plus précisément ce que raconte votre spectacle ?

Mailles est une tentative de rassembler ce qui a été dispersé. Ces femmes sont soit africaines, soit afro-descendantes, vivant sur plusieurs continents. À travers leurs voix et leurs corps, je souhaite créer une matière où s'entrelacent ces

Dans *Mailles*, je donne à entendre des voix souvent marginalisées ou tout simplement tues. Aujourd'hui elles résonnent particulièrement car elles ne peuvent plus être igno-

vies aux parcours singuliers profondément mêlées à notre monde d'hier, d'aujourd'hui et de demain. *Mailles* est l'acte d'appropriation de nos récits. *Mailles* raconte notre humanité, dans sa capacité à engendrer ce qu'il y a de plus atroce et de plus beau. *Mailles* raconte la violence des systèmes qui anéantissent et propose un monde de la post-puissance où la domination n'est plus le moteur mais où la relation aux autres donne de la force et de l'élan. *Mailles* raconte la résilience malgré tout. Dans notre monde aujourd'hui, où les murs ne cessent d'être érigés, où la méfiance, la misogynie, le racisme, l'homophobie, la xénophobie ne cessent de croître, je tends ce spectacle comme un miroir, pour que nous puissions nous reconnaître en autrui, pour mêler nos traits, pour prendre conscience des ruptures qui accompagnent tout système d'oppression et de domination. *Mailles* est une célébration de la vie malgré tout.

Votre histoire personnelle est toujours très présente dans vos spectacles. Comment s'inscrit-elle cette fois-ci dans cette nouvelle création ?

Ma manière de créer et de me produire sur scène s'inspire directement de ce que la vie m'a intensément donné. Ma recherche artistique puise dans la diversité de mon héritage culturel – ma vie au Rwanda, mon expérience de quatorze années passées à Londres, mon installation à Paris suivie de celle à Marseille – mais surtout dans la nécessité des rencontres. Cette nouvelle création s'inscrit dans la continuité de ce parcours. Jusqu'à présent la mémoire du génocide contre les Tutsis avait été au centre de mes propos. Cette mémoire est indissociable de ma personne. Je la porte en moi. Elle est toujours là. Et dans *Mailles* elle sera là. Le génocide contre les Tutsis au Rwanda n'est pas simplement mon histoire personnelle. C'est l'Histoire de l'humanité. Et dans *Mailles*, il est question de notre humanité, de nos histoires mêlées.

Propos recueillis par Agathe Le Taillandier